

Polémique autour du Suaire : Morceau de tissu retrouvé et rayon laser vers la résurrection !

Dans son numéro du mois de janvier 2011, la revue *Sciences et Avenir* publie un dossier réalisé par Lauren Demaxey sur le Suaire de Turin¹. On peut y lire certains des récents développements de la recherche autour de la célèbre image d'origine inconnue. L'essentiel du dossier relate de nouvelles analyses faites par Timothy Jull et deux expériences de reconstitution de l'image du Suaire, l'une faite par le zététicien Luigi Garlaschelli et l'autre faite par Paolo Di Lazzaro au moyen d'un laser.

Timothy Jull, spécialiste de la datation par spectrométrie des masses à l'université de Tucson, fut l'un des signataires de la datation médiévale en 1988. Il revient aujourd'hui et publie dans *Radiocarbon*, la revue qu'il dirige, un article sur « de nouvelles analyses » à partir « d'un morceau de l'échantillon du suaire, reçu (...) en 1988 », «...qu'il avait découpé, mis de côté, et dont il s'était, en quelque sorte, instauré le gardien² ! »

On est d'abord stupéfait que cette anecdote racontée par le principal intéressé puisse être véridique compte tenu des protocoles scientifiques de manipulation que devaient suivre les trois universités qui disposaient d'échantillons. Que Timothy Jull ait pu couper et mettre de côté une partie de l'échantillon reçue par le laboratoire de l'université sans que personne ne prenne cette ablation en note dans le registre du protocole ou s'en aperçoive, ou s'en inquiète avec le temps, voilà qui jette un doute certain sur le sérieux de la démarche de Tucson. Il est sans doute plus plausible que le bout de tissu que brandit Jull aujourd'hui a une provenance occulte ou illicite.

L'analyse de Jull le conduit à confirmer la datation qu'il a signée en 1988. L'une des critiques faites aux analyses de 1988 était que le tissu analysé n'était pas extrait d'une section originale, mais du rapiéçage de 1534. S'appuyant sur son nouveau morceau de tissu isolé puis retrouvé, Jull confirme, avec son microscope stéréoscopique, les dates de 1260-1390 pour la fabrication de l'image du Suaire. Cette nouvelle analyse n'apporte cependant aucun résultat ou déduction supplémentaires par rapport à l'analyse de 1988. Ces nouvelles analyses de Jull « visent à faire taire la critique » et notamment celle du chimiste Raymond Rogers qui avait relevé la faible teneur en vanilline des fibres du Suaire pour conclure à son origine antique. Mais en définitive, ces « nouvelles analyses » de Jull n'offrent rien de neuf sinon l'échantillon lui-même, extrait prétendument du tissu original du Suaire et non de sa bordure !

La seconde partie du dossier de Lauren Demaxey concerne deux reconstitutions de l'image du Suaire. La première est celle de Luigi Garlaschelli, chimiste de l'université de Pavie. Il propose une reconstitution « grâce à des pigments acides³ ». Le chimiste italien, comme Henri Broch, est un zététicien c'est-à-dire qu'« à l'inverse des rationalistes, les

¹« Suaire de Turin; L'analyse qui confirme l'origine médiévale », *Sciences et Avenir*, janvier 2011, p. 47-61.

² *Idem*, p. 50.

³ *Idem*, p. 56.

zététiciens se passionnent pour les phénomènes étranges dont ils dénoncent la fascination sur un public crédule⁴ ». Henri Broch avait déjà proposé une reconstitution du suaire à l'aide de pigments déposés sur un tissu moulé sur un bas-relief⁵. Cette proposition est irrecevable puisque l'image sur le Suaire n'a été produite avec aucun pigment ou teinture, le consensus est universel là-dessus⁶. Ensuite, les résultats d'une image produite avec des pigments, fussent-ils acidifiés comme dans la reconstitution de Garlaschelli, ne donnent pas l'ombre de la définition de l'image imprimée sur le Suaire. Enfin, Garlaschelli ne montre pas ses résultats aux lecteurs de *Sciences et Avenir*. Nous avons déjà le résultat visuel obtenu par Broch, nous serions curieux de voir celui de Garlaschelli.

Par ailleurs, la reconstitution de l'image à l'aide d'un laser par l'ingénieur Paolo Di Lazzaro montre la profondeur du mystère persistant de l'image de Turin. Publié dans le *Journal of Imaging Science and Technology* en 2010, l'expérience de Di Lazzaro a consisté à bombarder au rayon laser différents tissus de lin en faisant varier la densité, l'intensité et la rapidité. Le but était d'arriver à produire, à la surface de ces tissus, « l'extrême superficialité de sa couleur qui constitue l'une des caractéristiques (du dessin) les plus difficiles à reproduire⁷ » en postulant fort justement que cette réaction chimique du lin ayant produit le fin dessin sur « une épaisseur de 0,2 millièmes de millimètres » n'avait jamais été « obtenu par des méthodes de contact utilisant des colorants, des pâtes chimiques ou des poudres acides ! ». On voit dans cette affirmation de l'ingénieur italien un rejet clair des reconstitutions des zététiciens à l'aide de pigments.

Il semble que l'expérience de Lazzaro fut fructueuse. Une coloration fort semblable à celle qui caractérise le suaire fut obtenue sur une surface d'un centimètre. Partant de ce résultat comme étant l'équivalent résultat du dessin sur le suaire, il faudrait, souligne l'ingénieur, environ 10 000 lasers qui frapperaient simultanément une surface infime sur la surface du lin. Une telle reconstitution est encore impossible dans l'état actuel de nos technologies. L'ingénieur n'hésite pas alors à évoquer la résurrection comme phénomène explicatif du dessin.

Cette théorie de la résurrection, appelée parfois « flash de la Résurrection », est défendue bravement par l'expérimentateur italien. Il souligne pertinemment que la résurrection, comme l'image sur le suaire, « n'est pas un phénomène reproductible ». N'empêche que « le suaire supporte la théorie de la résurrection⁸ » !

Cette théorie de la résurrection fut amenée par plusieurs spécialistes pour expliquer le décalage entre l'état actuel du tissu du suaire et la datation au carbone. Ces spécialistes ont utilisé la lumière de la résurrection pour expliquer la formation de l'image au verso comme au recto du linge funèbre. Ajoutons que la théorie de la résurrection est parfaitement recevable du point de vue logique. Considérée sous l'angle de la logique

⁴ « Suaire de Turin; L'analyse qui confirme l'origine médiévale », *Sciences et Avenir*, janvier 2011, p. 57.

⁵ Voir *Sciences et Vie*, juillet 2005.

⁶ Henri Broch confond l'image et le tissu : il y a plusieurs pigments sur le tissu, mais l'image hautement définie n'a été faite d'aucun pigment.

⁷ *Idem*, p.59.

⁸ *Idem*, p.60.

abductive, la « théorie problématique » de la résurrection s'accorde parfaitement avec l'ensemble des postulats du récit évangélique, d'une part, et avec l'ensemble des signes présents sur le Suaire et son image, d'autre part⁹. Cette théorie de la résurrection évoquée par Di Lazzaro, confirme aussi avec la théorie de la radiation du professeur Rinaudo. Cette théorie met en furie le zététicien, précise la journaliste. Mais c'est pourtant sur le renforcement de la résurrection que se termine ce dossier élaboré à partir d'un morceau de tissu non déclaré.

Claude Gagnon

⁹ J'ai exposé le détail du syllogisme abductif résumant l'énigme du suaire dans « La problématique du linceul de Turin considérée sous la forme d'un syllogisme », Colloque *L'image de Dieu; le caractère photographique du Saint-Suaire de Turin*, Drummondville, Musée de la Photographie 2007.